

Comment favoriser le vivre ensemble à l'école ?

SOUFFRANCE. Comment améliorer le climat scolaire et optimiser ainsi les apprentissages dans les cycles 2 et 3 ? Voici l'éclairage d'une expérimentation mise en place pour une durée de trois ans dans l'école Champgrenon de Charnay-Lès-Mâcon, en Saône-et-Loire.

L'expérimentation présentée ici a pour objet d'aider les enfants à reprendre le contrôle d'une situation lorsqu'ils sont embêtés, harcelés ou tout simplement en rupture avec leurs camarades. En effet, les chagrins d'amitiés ou la cote de popularité sont des préoccupations permanentes chez les préadolescents, voire chez les élèves dès le CP. Or, l'école est un lieu d'apprentissage où chaque élève doit pouvoir s'épanouir et apprendre sans être en souffrance psychologique ou physique. Au-delà du harcèlement, le fait de se retrouver seul sur un banc, à table le midi, ou rejeté à chaque jeu en commun dans la cour de récréation est une souffrance qui peut nuire aux résultats scolaires et engendrer, d'une part, un stress pour les enfants et leurs parents, et, d'autre part, des difficultés pour l'enseignant.

Nous avons donc fait le postulat qu'en étalant un dispositif sur trois années, afin de former les enseignants, le personnel de la mairie et, plus spécifiquement, la directrice, nous pourrions améliorer le climat de l'école. Les apprentissages devraient ainsi être optimisés, puisque moins de temps serait perdu à régler des problèmes ou des tensions. Par ailleurs, les formations donnant les clés pour apaiser certains enfants, ces derniers devraient être plus réceptifs aux contenus enseignés.

PETITS PAPIERS ET THÉRAPEUTES

Cette expérimentation s'appuie sur la démarche résolutoire mise en place par la psychopraticienne Emmanuelle Piquet en 2008, dans les centres de consultation Chagrin scolaire, démarche adossée à l'école de Palo Alto¹ et à ses nombreux travaux scientifiques. Il s'agit d'apprendre aux enfants à se défendre et à construire des outils qui leur serviront toute la vie, via une « *thérapie brève et stratégique* ».

Le dispositif mis en place a été le suivant. En juin 2016, une réunion a eu lieu pour informer les enseignants et avoir leur accord. Puis Emmanuelle Piquet a donné une conférence pour informer les parents, l'équipe de circonscription et les enseignants. Tous les parents ont donné leur autorisation pour que leur enfant soit vu en entretien. Peu après la rentrée, les thérapeutes de Chagrin scolaire sont passés dans chaque classe pour expliquer la démarche et son mode opératoire, en présence des enseignants : « *Si vous avez besoin de parler car vous êtes triste, en colère ou que vous avez peur, vous pouvez poser un petit papier dans la boîte devant le bureau de la directrice. Vous aurez alors un entretien avec nous, et on vous aidera à essayer de dépasser ces peurs, angoisses ou tristesses.* »

Les thérapeutes ont donné des exemples précis, adaptés à l'âge des enfants. Lors de la réunion de

rentrée avec les parents, les enseignants ont expliqué le dispositif. Ensuite, tous les mois, les enfants qui avaient déposé un papier ont rencontré les thérapeutes, selon un agenda tenu à jour par la directrice. Durant ces entretiens, la directrice a été formée à cette démarche stratégique et thérapeutique. En parallèle, les enseignants et le personnel de la mairie (vingt-cinq personnes) ont bénéficié d'une formation par l'une de nous deux.

ÉGLANTINE N'A PAS D'AMI

Afin de mieux préciser ce dispositif, illustrons-le avec le cas d'Églantine². Cette élève de CM1 aime l'école et travaillait jusqu'alors plutôt bien. Cependant, depuis la rentrée, l'ensemble des adultes (parents et enseignants) la trouvent triste, sans comprendre exactement ce qui se passe. Églantine a déposé un papier dans la boîte, l'équipe la reçoit donc rapide-

ment. Le premier questionnement est fondé sur l'écoute et la bienveillance, sans jugement de valeur sur les raisons pour lesquelles elle souffre, raisons qui lui

sont propres. Mais le but est de comprendre aussi ce qui fait concrètement souffrir Églantine, ce qu'elle a déjà mis en place pour que cette souffrance s'apaise et comment l'équipe de thérapeutes et d'enseignants peut l'aider à faire différemment.

Églantine explique qu'elle ne veut plus venir à l'école, qu'elle n'en voit pas l'intérêt car elle n'a plus d'ami. L'équipe approfondit certains points. « *Qu'est-ce qui te fait dire que tu n'as pas d'ami ? Quand te retrouves-tu seule ? Dans la cour, à la cantine ? Sur une échelle de tristesse, de colère entre 0 et 10, où te situes-tu ?* » L'équipe fait ensuite émerger l'ensemble des tentatives de régulation déjà menées, « *qu'est-ce que tu fais quand tu te sens si seule, si triste ?* », afin d'aider l'élève à opérer un virage à 180 degrés, à l'inverse de tout ce qu'elle a déjà essayé pour résoudre le problème et qui, visiblement, n'a pas fonctionné. Pour cette élève, le problème concret qu'elle vivait quotidiennement était que sa meilleure amie, Chloé, ne lui parlait presque plus à cause d'une nouvelle élève dans la classe. Pour bénéficier de miettes d'amitié de la part de son ancienne meilleure amie, elle suivait les filles de loin, attendait qu'elles veuillent bien lui parler, acceptait immédiatement toute proposition qui lui était faite par les deux amies (environ une fois par semaine) et supportait leurs messes basses moqueuses en silence.

Une tâche très difficile lui a été proposée : soit elle se contentait de miettes d'amitié, une fois par semaine,

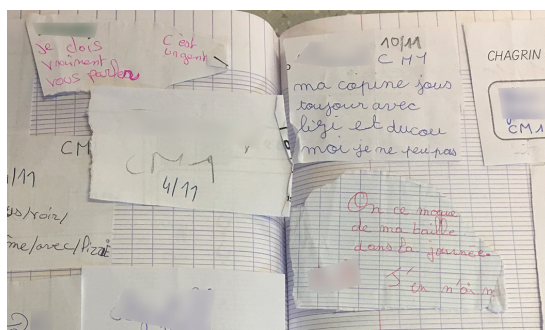
Le but est de comprendre aussi ce qui fait concrètement souffrir Églantine.

¹ Courant de pensée et de recherche en psychologie et psychosociologie, notamment à l'origine de la thérapie familiale et de la thérapie brève.

² Le prénom a été changé.



mais ce ne seraient jamais que des miettes, ce ne serait jamais plus comme avant avec Chloé, et donc elle souffrirait en dehors de chaque miette, mais au moins elle garderait un lien ; soit elle préférerait renoncer à ce lien parce qu'il la faisait terriblement souffrir, mais alors, elle perdrait définitivement son amie. L'équipe souligne bien que seule Églantine peut faire ce choix, personne d'autre, car c'est à elle de décider quelle est la branche de l'alternative qui la fera le moins souffrir. Églantine a beaucoup pleuré pendant l'entretien. Quinze jours plus tard, elle avait choisi de renoncer à l'amitié de Chloé. Et se sentait infiniment mieux.



Exemple de petits mots déposés par les élèves.

Quelques premiers constats ont été faits : sur 202 élèves, vingt-huit ont déposé un petit papier, ce qui a donné lieu à soixante-huit entretiens durant l'année. Tous les parents ont accepté que leurs enfants bénéficient de ce dispositif avant même qu'il soit mis en place dans l'école.

DES RÉSULTATS ENCOURAGEANTS

Les leçons de cette expérimentation ont aussi été tirées à l'aide de questionnaires distribués auprès des enfants de l'école avant l'introduction du dispositif et à l'issue de la première année. Les premiers résultats sont encourageants, puisqu'à la question « *comment ça se passe dans la cour de récréation ?* », seuls 9,5 % des élèves (dix-neuf sur 197) ont répondu « *plutôt mal* » ou « *très mal* », contre 21,5 % (quarante-deux enfants sur 203) l'année précédente. Dans le même temps, 45 % des élèves (quatre-vingt-neuf élèves) considèrent que cela se passe « *très bien* » dans la classe avec les autres élèves, au lieu de 35 % (soixante-douze élèves) l'année précédente. Les 6-8 ans avancent désormais que cela se passe « *très bien* » à la garderie pour 62 % d'entre eux, contre 52 % l'année précédente.

Par ailleurs, des enseignantes se sont emparées de cette méthodologie pour préparer l'entrée en 6^e de leurs élèves, en travaillant sous forme de saynettes les exemples du livre *Je me défends du harcèlement*^[3].

La réunion de fin d'année avec l'ensemble des collègues de l'école, les thérapeutes et l'inspecteur de la circonscription a mis en avant certains points à améliorer pour la suite de cette expérimentation. Sont ainsi en cours de réflexion le fait de former l'ensemble de l'équipe aux entretiens avec les élèves, et pas seu-

lement la directrice de l'école, et le fait de procéder à des aménagements de l'organisation pédagogique de la formation au diplôme universitaire de l'ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation) de l'université de Bourgogne Franche-Comté sur « les souffrances scolaires », afin de compléter la formation des enseignants.

DES RÉTICENCES

Toutefois, il convient de ne pas nier les difficultés d'intégration d'une telle expérimentation. Certains collègues souhaitent que les dépenses de la mairie aient d'autres orientations (ressources pédagogiques, voyage scolaire). D'autres, qui ont suivi des études en psychologie, s'estiment formés pour faire face aux difficultés des élèves. L'arrivée de thérapeutes exerçant en milieu libéral n'est pas toujours bien acceptée par les professionnels de l'Éducation nationale. Certains professeurs des écoles, infirmières, RASED (réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) estiment que le rôle des enseignants est de signaler les souffrances des élèves et de passer le relais à d'autres

professionnels de l'institution scolaire, et non de veiller au bien-être des enfants accueillis dans les écoles en agissant directement auprès des élèves. Pour notre part, nous estimons que les ensei-

gnants sont pleinement dans leur rôle avec cette expérimentation, au regard de la circulaire n° 2016-008 du 28 janvier 2016 relative à la mise en place du parcours éducatif de santé pour tous les élèves.

Ce dispositif s'appuie sur un transfert de compétences du secteur privé en direction de l'Éducation nationale via la formation des personnels de l'école dans le cadre d'une collaboration avec une ESPE. Mais il ne peut en aucun cas se substituer à l'action d'autres personnels de l'Éducation nationale dans la gestion des enfants. Il peut être une solution pour agir au plus vite auprès de nombreux élèves, dans des cas relevant de difficultés relationnelles, compte tenu du nombre restreint de psychologues. À titre d'exemple, la circonscription de notre école de Charnay-lès-Mâcon compte trois psychologues scolaires pour cinquante-trois écoles et 4 350 élèves (en 2016-2017).

En offrant des instruments supplémentaires aux enseignants dans les écoles, cette expérimentation peut être source d'une plus grande égalité entre les élèves. En effet, il existe des freins dans l'accès à des consultations libérales, ne serait-ce que le prix de telles consultations. ■

AURÉLIE VAROT

ESPE de Bourgogne, département MEEF, université de Bourgogne Franche-Comté

CATHY PERRET

CIPE-IREDU, ESPE de Bourgogne, université de Bourgogne Franche-Comté

REMERCIEMENTS

Cette expérimentation a pu être réalisée grâce au centre Chagrin scolaire de Mâcon, à la mairie, ainsi qu'au soutien de l'inspecteur de la circonscription de Mâcon Nord, de l'inspecteur de l'Éducation nationale adjoint et du Dasen (directeur académique des services de l'Éducation nationale) de Saône-et-Loire.

3 Emmanuelle Piquet et Lisa Mandel (illustrations), éditions Albin Michel Jeunesse, 2016.